

2510 J(OMIER),J. In memoriam: le Père Jean M. 'Abd  
al-Jalil (1904-1979). *Institut Dominicain d'Études  
Orientales du Caire: Mélanges (MIDEO)*, 15  
(1982) pp.311-312

## ABDELJELIL

4

ABDELJELIL Jean-Mohamed (Fès, 1904 – Paris, 1979)

Arabisant islamologue.

Issu d'une notable famille d'origine andalouse de Fès, où il est formé à la mosquée-université Karawiyiïn et à l'école Charles de Foucauld\*, Mohamed ben Abdeljelil obtient avec l'appui de Lyautey\* une bourse pour préparer une licence d'enseignement (ès lettres mention arabe) à la Sorbonne, alors que c'est la philosophie qui l'attire. Il suit donc en parallèle les cours de Gaudefroy-Demombynes\* et de William Marçais\*, et l'enseignement philosophique donné à l'Institut catholique, où enseigne Maritain (1925-1926). Converti en 1928 au catholicisme au contact des franciscains qu'il rejoint, il a pour parrain Massignon\* et accède à la prêtrise (1935). Spécialiste de poésie musulmane mystique (al-Hamadâni, 1930), il aide Dermenghem\* dans sa traduction d'Ibn al Fâridh. Successeur de Carra de Vaux\* à la chaire d'arabe de l'Institut catholique (1935-1964), il donne une *Brève histoire de la littérature arabe* (1943) à destination d'un public non spécialiste, panorama qui fait toute sa place à la renaissance contemporaine. En 1944-1945, il supplée, à l'École des langues orientales\*, Georges-Séraphin Colin\* retenu au Maroc. Il s'efforce de mieux faire connaître l'Islam dans une perspective missionnaire (il publie le bulletin de la « ligue du vendredi » pour la conversion des musulmans dans *Les missions franciscaines*). Dans deux importants articles parus en 1941 dans *En terre d'Islam* (repris dans le recueil *Aspects intérieurs de l'Islam*, 1949, puis traduits en espagnol), il rend compte précisément des positions défendues par Taha Hussein\* sur *L'avenir de la culture en Égypte* (1938) et analyse le mouvement fondamentaliste de la *salafiyya*. Au nom d'une responsabilité chrétienne à l'égard des valeurs religieuses dans le monde, il met en garde les musulmans contre les risques de durcissement doctrinal et moral : « Il ne faut pas que l'Islâm, en essayant de se moderniser, se vide de ses valeurs spirituelles les plus vivifiantes et qu'à son tour, après l'Europe et l'Occident, il comprenne mal le rôle de la technique qu'il veut emprunter et en use pour détruire, non pour édifier ». En 1948, il juge réductionniste

et fausse l'*Introduction à la théologie musulmane, essai de théologie comparée* d'Anawati\* et Gardet\* (1948) qui réduisent leur vision au *kalâm* sunnite et à la théologie thomiste – alors que, selon lui, c'est au niveau de la vie spirituelle que peuvent s'établir des liens entre islam et chrétienté. Il étudie les figures communes au christianisme et à l'islam (*Marie et l'islam*, 1950, traduit en espagnol, en italien et en allemand), dans une perspective de dialogue islamo-chrétien que poursuit son successeur à l'Institut catholique, Youakim Moubarac. Par ailleurs, il s'est fait, au retour d'un voyage de neuf mois entre Le Caire, Téhéran et Istanbul (janvier-septembre 1948), le porte-parole de l'indignation des Arabes devant la décision de partage de la Palestine. Sa conversion médiatisée lui a valu de rompre avec son milieu d'origine, et sa tentative d'installation au Maroc après l'indépendance, selon le vœu de son frère Omar, militant nationaliste de la première heure, échoue : car s'il n'a jamais abandonné sa nationalité marocaine et son arabité, il lui est reproché de n'avoir pas fait retour à l'islam.

Alain Messaoudi

*Nouvelles de l'Institut catholique de Paris*, n° 3, juin 1980. Recueil Jean-Mohamed Abd-el-Jalil, o.f.m. ; *l'islam et nous*, Cerf, 1991 (comprend sa bibliographie). MASSIGNON – ABD-EL-JALIL. Parrain et filleul (1926-1962), correspondance rassemblée et annotée par Jacquin Françoise, Cerf, 2007.

BORRMANS Maurice (dir.), *Jean Mohammed Abd-el-Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile. De la rupture à la rencontre*, Le Cerf/éditions franciscaines, 2004.

ABDULLAH FRÈRES, Horsep, Vichen et Kevork Biraderler dit (xix<sup>e</sup> siècle)

Photographes d'origine arménienne, en activité à Constantinople et au Proche-Orient dans le dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle.

Les frères Horsep, Vichen et Kevork Biraderler reprennent, dès 1858, l'atelier du photographe allemand Rabach, établi dans la capitale de l'Empire ottoman, à la fin de la guerre de Crimée, et dont ils avaient été les assistants. Convertis à l'islam sous le nom d'Abdullah, ils deviennent les photographes attitrés des sultans Abdul Aziz et Abdul Hamid II, pour lesquels ils réalisent de nombreuses épreuves